

Une Catastrophe de chemin de fer

En gare de Villepreux sur l'Ouest Etat un train express entre en collision avec un train omnibus. — Le feu se déclare dans les deux convois. — Neuf morts et 35 blessés sont retirés des wagons broyés.

Un effroyable accident de chemin de fer s'est produit hier après-midi sur le réseau de l'Ouest-Etat. L'express de Grandville à Villepreux est entré en collision avec un train omnibus. Le feu se déclara dans les deux convois. — Neuf morts et 35 blessés sont retirés des wagons broyés.

La collision

Villepreux-les-Clayes, 18 juin. — Le train express numéro 477, parti de Paris à 5 heures 10 et composé de dix-huit voitures, dont un train-omnibus Paris-Dreux. Les deux trains ont heurté dans un passage à niveau, au passage de la gare de Villepreux. Les deux convois ont été broyés. On a déjà retiré 9 morts et 5 blessés. Une femme et une fille brûlées ont été transportées à l'hôpital de Versailles.

Les secours

Paris, 18 juin. — Six voitures d'ambulances sont parties à partir pour la gare de Villepreux. On a également expédié à l'hôpital de Versailles les blessés transportés à la gare les 18 et 19 juin. Les blessés transportés à l'hôpital de Versailles ont été soignés par les médecins de la clinique de l'Institut de la Charité.

Comment se produisit l'accident

Versailles, 18 juin. — 11 heures et demie. — Le train omnibus tamponné se trouvait en déshérence en gare de Villepreux et les signaux étaient à l'arrêt. L'express de Grandville, partant de Paris à 5 heures 10, est arrivé à toute vitesse et a télescopé le train omnibus.

Neuf morts

Versailles, 18 juin. — On a déjà retiré neuf morts et vingt blessés. D'autres se trouvent encore sous les débris. Sur les lieux se trouvent M. Millerand, ministre des travaux publics, Andraud, préfet de Seine-et-Oise, Frize, secrétaire-général de la République, Rosenfeld, juge d'instruction, Monel, ingénieur en chef du département, etc.

Millerand visite les blessés

Retirés à Versailles, M. Millerand et le préfet sont allés visiter les blessés à l'hôpital.

Sur les lieux de la catastrophe

Paris, 18 juin. — Voici les détails que nous avons recueillis sur les lieux de la catastrophe. Il était quatre heures vingt. Le mécanicien du train 467 se dirigeait vers Dreux, qui était bondé de voyageurs, dut stopper au gare de Villepreux par suite d'une avarie de machine.

DANS LA REGION

Le double crime de Tourcoing

LES FUNERAILLES DES VICTIMES
Samedi après-midi vers trois heures, ont eu lieu les funérailles de Jules Ladessou et d'Alex Vermessen, les deux victimes du drame qui se déroula jeudi soir, rue de la Blanche-Porte.

Notre enquête dans le Pas-de-Calais

A BILLY-MONTIGNY
Si Joseph Marin Van Snick, l'assassin de Tourcoing, était sa venue à Billy-Montigny, qui d'après la déclaration de cette commune, qui pouvait bien être l'auteur de ce double meurtre, sa femme y était, elle, complètement inconnue, pour l'essentiel raison qui était de ses habits pour le drame qui eut lieu le mardi 14 courant que Van Snick vint, trois jours après que sa femme fut quittée, louer une chambre garnie chez M. Logez Amann, rue de la Fontaine, 34, au moment où il allait partir pour Tourcoing, accomplir le double crime qui lui valut la prison à perpétuité.

A Lens et à Sallaumines

C'est en effet la troisième ou quatrième fois qu'on trouve un mari coupable de meurtre. On a vu récemment à Lens, un homme qui tua sa femme et sa fille, et à Sallaumines, un homme qui tua sa femme et sa fille. On a vu également à Sallaumines, un homme qui tua sa femme et sa fille.

Cambriolage une tonne de canon

Bourges, 18 juin. — Une audacieuse tentative de vol a été commise la nuit dernière à la forge de canons de Bourges. Un individu, qui avait l'intention de s'emparer de plusieurs tonnes de canons et de munitions, fut surpris par les gardes nationaux et arrêté.

Chronique Electorale

CANTON DU QUESNOY OUEST
On annonce comme probable aux élections cantonales du 21 juillet prochain, la candidature radicale-socialiste de M. Fossa, ancien maire de Fromontelles. Cette candidature si elle est confirmée, fera très heureusement dans ce canton, l'union de tous les républicains du bloc de gauche.

CANTON DE CYSOING

Le Congrès républicain de Cysioing a désigné comme candidat au Conseil d'arrondissement, M. Demesmay, conseiller sortant.

Effroyable drame de la misère

Un ancien agent d'assurances tue son amie d'un coup de revolver puis se suicide
A ARRAS

Un drame du désespoir s'est déroulé la nuit dernière dans la chambre n° 2 de la place des Trois-Marteaux. A ce numéro demeurait Mlle Victoria Depanque, 33 ans, repasseuse et son amie Alcide Bourgeois, ex-agent d'assurances. Mlle Depanque était une ouvrière courageuse, mais bourgeoise qui travaillait ardemment, économe, dit-on, le budget du ménage. Cela n'était pas sans inquiéter Mlle Bourgeois, qui depuis huit mois n'avait pu payer son loyer.

FUNESTE RESOLUTION

Hier Mlle Depanque reçut la visite d'un gendarme qui lui réclama le montant du loyer. Mlle Depanque n'avait pas de quoi payer. Le créancier lui proposa alors de lui faire travailler ses bijoux à la condition qu'elle lui fournisse aujourd'hui sa nourriture. La chose fut convenue en présence de Bourgeois. Hier soir Mlle Depanque alla voir sa petite fille et fut en pleurs. Elle dit à Bourgeois : « Si tu ne me fais pas un coup de revolver dans la tête, ce soir, tu vas me faire tuer. Tu vas voir, viens demain matin de bonne heure ».

ON TROUVE LES DEUX CADAVRES

Une heure et demie plus tard, Bourgeois se passa-t-elle ensuite ? On ne sait. Samedi matin, vers six heures, Mlle Eugénie Leroy, 18 ans, qui avait quitté sa patronne, Mlle Depanque, hier soir, arriva pour travailler chez ses tantes à la poste. Elle ne trouva que le cadavre de sa patronne et celui de Bourgeois. Les deux corps furent retrouvés dans une chambre n° 10 des mines de Béthune, à la fosse n° 102, où le mari était occupé. Après le démantèlement classique, lorsque la femme revint, ils virent à l'entrée de la chambre, Mlle Depanque et Mlle Leroy. Quelque temps après ils quittèrent Billy-Montigny pour venir demeurer à Sallaumines dans les cornes de Mercoeur.

Il y a deux jours que Mlle Depanque a été trouvée morte dans sa chambre. Elle avait été tuée par son mari. On a trouvé sur elle un coup de revolver. On a également trouvé le corps de Bourgeois. On a également trouvé le corps de Bourgeois. On a également trouvé le corps de Bourgeois.

UN PARRICIDE

Privas, 18 juin. — M. Allame, propriétaire à Augnac-Rosiers, a tué son père de quatre coups de revolver au cours d'une discussion. Le fils prétend avoir été en état de légitime défense.

Les liquidations de Duez dans le Nord

Le juge d'instruction d'Hazebrouck avait été chargé de mener une enquête sur les opérations de liquidation de Duez, et sur ses ordres dans l'arrondissement. Le magistrat a entendu vendredi et samedi divers témoins et a procédé au relevé des actes effectués en ce qui concerne les établissements des Frères d'Hazebrouck.

Dernière Heure

Le "Pluviöse" est prêt

LA DERNIERE MANŒUVRE A PARFAITEMENT REUSSE. ON COMMENCERA AUCOURD'HUI L'EXTRACTION DES DERNIERS CADAVRES
Calais, 18 juin. — A 8 heures 05 ce soir, sous l'effort de la marée montante, le sous-marin à 66 décollé de son lit de vase. L'opération a été menée à bien. On commença à 9 heures l'extraction de la vase dans laquelle il était enlisé. Le remorqueur de la chambre de commerce « Champion » s'attacha à l'arrière du dispositif des chalands et le tira sur une longueur de 4 à 5 mètres. Le gabarre de l'Etat « Gratien » et le « Tapiro » s'attachèrent ensuite à l'avant de l'engin, et faisant machine en arrière, remorquèrent le « Pluviöse » vers le bassin du Paradis.

Le sous-marin s'agita ainsi 30 mètres. Il est actuellement échoué à 30 mètres environ du quai du bassin du Paradis, dans l'axe du chenal conduisant au bassin Ouest et s'étend sur un fond d'un mètre plus élevé. On pourra beaucoup plus aisément y accéder. L'amiral Bellin du quai de la Colonne, qui a commandé la manœuvre, est au bord d'un des chalands. A marée basse, dimanche matin, le sous-marin sera désinfecté et son contenu sera évacué dans le capot avant. A marée basse de demain soir à 4 heures, les docteurs Savidan, Miquel, ainsi que les infirmiers, procéderont à l'extraction des cadavres.

Un conflit aux mines de la Loire

LA CONVENTION N'EST PAS RENOUVELÉE. — ON CROIT QUE LA GRÈVE SERA DÉCLARÉE LE 30 JUIN.
Saint-Etienne, 18 juin. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le comité des Houillères s'est réuni à la préfecture avec les délégués des ouvriers pour continuer la discussion commencée jeudi et jeter les bases d'une nouvelle convention destinée à remplacer celle expirant fin juin. On connaît les revendications formulées par le comité fédéral des mineurs de la Loire. Quelques-uns de bien informés nous assurent que les débats portant sur les principales desiderata des travailleurs de la mine seront très longs, et que le texte devra être considéré comme définitif avant qu'intervienne l'attente définitive.

Grave accident dans un miroir baïge

EXPLOSION D'UNE CHAUDIERE. — LA CAGE TOMBE AU FOND DU PUIT. — 250 OUVRIERS PRISONNIERS AU FOND DU PUIT.
Charleroi, 18 juin. — Un accident s'est produit ce soir aux charbonnages Fiestaux, à Couillet. Une chaudière a éclaté, blessant gravement 4 ouvriers. Après l'accident, la cage est tombée au fond du puits. On ignore encore si elle descendait des ouvriers. Les 250 ouvriers se trouvant dans la cage qui s'élevait vers le fond, mais ils furent arrêtés à temps par les taquets, et ces ouvriers ne ressentirent qu'une forte secousse.

UN CHAUFUR TUÉ

Melun, 18 juin. — Samedi matin, un chauffeur de la Compagnie P. L. M., nommé Couard, faisant le service de Corbeil à Melun, sur un train de marchandises, a eu le crâne fracturé sur sa machine, par quelques centaines de mètres de la gare de Melun, au moment où il croisait un autre train. Le malheureux a été transporté à l'hôpital de Melun, où il a succombé deux heures après.

UN PARRICIDE

Privas, 18 juin. — M. Allame, propriétaire à Augnac-Rosiers, a tué son père de quatre coups de revolver au cours d'une discussion. Le fils prétend avoir été en état de légitime défense.

Les liquidations de Duez dans le Nord

Le juge d'instruction d'Hazebrouck avait été chargé de mener une enquête sur les opérations de liquidation de Duez, et sur ses ordres dans l'arrondissement. Le magistrat a entendu vendredi et samedi divers témoins et a procédé au relevé des actes effectués en ce qui concerne les établissements des Frères d'Hazebrouck.

Un conflit aux mines de la Loire

LA CONVENTION N'EST PAS RENOUVELÉE. — ON CROIT QUE LA GRÈVE SERA DÉCLARÉE LE 30 JUIN.
Saint-Etienne, 18 juin. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le comité des Houillères s'est réuni à la préfecture avec les délégués des ouvriers pour continuer la discussion commencée jeudi et jeter les bases d'une nouvelle convention destinée à remplacer celle expirant fin juin. On connaît les revendications formulées par le comité fédéral des mineurs de la Loire. Quelques-uns de bien informés nous assurent que les débats portant sur les principales desiderata des travailleurs de la mine seront très longs, et que le texte devra être considéré comme définitif avant qu'intervienne l'attente définitive.

Le sous-marin s'agita ainsi 30 mètres. Il est actuellement échoué à 30 mètres environ du quai du bassin du Paradis, dans l'axe du chenal conduisant au bassin Ouest et s'étend sur un fond d'un mètre plus élevé. On pourra beaucoup plus aisément y accéder. L'amiral Bellin du quai de la Colonne, qui a commandé la manœuvre, est au bord d'un des chalands. A marée basse, dimanche matin, le sous-marin sera désinfecté et son contenu sera évacué dans le capot avant. A marée basse de demain soir à 4 heures, les docteurs Savidan, Miquel, ainsi que les infirmiers, procéderont à l'extraction des cadavres.

Grave accident dans un miroir baïge

EXPLOSION D'UNE CHAUDIERE. — LA CAGE TOMBE AU FOND DU PUIT. — 250 OUVRIERS PRISONNIERS AU FOND DU PUIT.
Charleroi, 18 juin. — Un accident s'est produit ce soir aux charbonnages Fiestaux, à Couillet. Une chaudière a éclaté, blessant gravement 4 ouvriers. Après l'accident, la cage est tombée au fond du puits. On ignore encore si elle descendait des ouvriers. Les 250 ouvriers se trouvant dans la cage qui s'élevait vers le fond, mais ils furent arrêtés à temps par les taquets, et ces ouvriers ne ressentirent qu'une forte secousse.

UN CHAUFUR TUÉ

Melun, 18 juin. — Samedi matin, un chauffeur de la Compagnie P. L. M., nommé Couard, faisant le service de Corbeil à Melun, sur un train de marchandises, a eu le crâne fracturé sur sa machine, par quelques centaines de mètres de la gare de Melun, au moment où il croisait un autre train. Le malheureux a été transporté à l'hôpital de Melun, où il a succombé deux heures après.

UN PARRICIDE

Privas, 18 juin. — M. Allame, propriétaire à Augnac-Rosiers, a tué son père de quatre coups de revolver au cours d'une discussion. Le fils prétend avoir été en état de légitime défense.

Les liquidations de Duez dans le Nord

Le juge d'instruction d'Hazebrouck avait été chargé de mener une enquête sur les opérations de liquidation de Duez, et sur ses ordres dans l'arrondissement. Le magistrat a entendu vendredi et samedi divers témoins et a procédé au relevé des actes effectués en ce qui concerne les établissements des Frères d'Hazebrouck.

FEUILLETON DU 19 JUIN. — N. 218

SALVATOR

par Alexandre Dumas

— Non, reprit l'agent, et la preuve, c'est que je m'en vais.
— Vous vous en allez ?
— Oui.
— Vous vous en allez, comment ?
— Comme je suis venu. Je vous présente mes respects et vous loume le dos. Et, en effet, l'agent, pivotant sur ses talons, tourna le dos à Gibassier, quand celui-ci, à son tour, le salua par le bras, et lui faisant décrire un demi-cercle à gauche :
— Non pas, dit-il, vous m'avez arrêté pour me conduire à la préfecture de police, et vous m'y conduirez pas.
— Ah ! vous m'y conduirez, morbleu ! ou vous êtes pourquoy. Si je perds mon bonjour, il me faut que M. Jackal sache qui me l'a fait perdre.
— Non, monsieur, non !
— Alors, dit Gibassier, c'est moi qui vous arrête et qui vous y conduis, à la préfecture, entendez-vous ?
— Vous m'arrêtez, vous ?
— Oui, moi.
— Et de quel droit ?
— De droit de plus fort.
— Je vais appeler mes deux hommes.
— N'en faites rien, ou j'appelle les voisins. Vous savez que vous n'êtes pas armés, messieurs de la rousse ; et, si je raconte

qu'après m'avoir arrêté sans raison, vous voulez me relâcher, de peur d'être puni de votre abus d'autorité... nous sommes si près de la rivière, ma foi !... L'homme des postes devint blanc comme un linge ; les policiers commencent, en effet, à s'emparer. Il savait, par expérience, que le peuple, à cette époque, n'était pas tendre pour les mouchards. Il regarda Gibassier d'un air supplicatif, qu'il fut surpris de l'attendrir.

honorable foule. On croyait Gibassier à sa bascule de loulou, et voilà que, tout à coup, Gibassier apparaissait comme un chef en fonction. Mais Gibassier, voyant le doute où l'on était à son égard, sauta à gauche, et, les uns d'un air aucau, les autres d'un air protecteur, de sorte qu'à ce salut, un doux murmure se leva, et que plusieurs vinrent à lui, avec un empressement qui témoignait de leur bonheur à retrouver un ancien ouvrier. On échangea mille poignées de mains et mille compléments, et, en sa grande confusion, le pauvre agent, que Gibassier commençait à regarder en père. Puis on présenta Gibassier au doyen de la brigade, vénérable faussaire qui, comme Gibassier, à certaines conditions débattues entre lui et M. Jackal, avait fait sa rentrée dans le monde. Il sortit de Brest, aussi, n'avait-il point connu Gibassier et Gibassier ne le connaissait-il point ; mais ce dernier, dans ses veilles au bord de la Méditerranée, avait si souvent entendu parler de cet illustre vétéran, qu'il ne pouvait se méprendre sur son identité et son véritable nom.

aux yeux de l'agent, complètement abruti par un pareil tremblement, mille autres de services et mille protestations d'amiéte, Gibassier dit : « Eh bien, vous n'êtes qu'un homme qui dit ». « Eh bien, vous n'êtes qu'un homme qui dit ». « Eh bien, vous n'êtes qu'un homme qui dit ». « Eh bien, vous n'êtes qu'un homme qui dit ».

mal de ses jambes ne fut que de deux pieds et demi. Gibassier siffla l'assemblée d'un dernier signe de la main, la pria de partir, et, sous sa cape de quelques pas sous la voûte qui fait face à la porte, prit à gauche ce même petit escalier que nous avons vu prendre à Salvator, monta deux étages, entra un corridor sombre à droite, et arriva devant la porte du cabinet de M. Jackal. Le garçon de bureau de service, reconnaissant, non pas Gibassier, mais l'agent, ouvrit immédiatement la porte de M. Jackal. — Eh bien, que faites-vous, drôle ? dit M. Jackal. Ne vous êtes-je pas dit que j'y étais que pour Gibassier ?

de son front, afin de reconnaître ceux à qui il avait affaire. « Ah ! c'est toi, Fourcroyon, dit-il, approche et dis-moi si tu n'es pas en cause que mes ordres n'ont pas été exécutés. Fourcroyon vit qu'il y avait pas moyen de biffer, il se pencha en avant, et comme un lionceau devant un tribunal, il dit la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. — Vous êtes un âne ! dit M. Jackal à l'agent. — C'est ce que Son Excellence M. le comte Bagnères de Toulon tira déjà lui l'honneur de me dire, répliqua l'homme de police avec une superbe conviction. — M. Jackal parut chercher quel pouvait être l'illustre personnage qui avait devancé en émettant sur Fourcroyon une opinion si bien en harmonie avec la sienne. — C'est moi, dit Gibassier en s'inclinant. — Ah ! très bon, très bon, dit M. Jackal. Vous vous êtes fait agent d'homme ? — Oui, monsieur, dit Gibassier ; mais je dois vous dire que j'ai promis à cet infortuné, en vertu de son profond repentir, d'appeler sur lui toute votre indulgence. Il n'a, sur ma parole, demandé que par trop de zèle. — A la dernière de notre ami et réel Gibassier, dit avec majesté M. Jackal, nous vous accordons rémission pleine et entière de votre faule. Allez en paix et ne pechez plus ! — Puis, congédiant de la main le malheureux agent, qui sortit à reculons : — Voulez-vous, mon cher Gibassier, dit M. Jackal, me faire l'honneur d'accepter la moitié de mon bon repas de déjeuner ? — Avec une joie véritable, monsieur Jackal, répondit Gibassier. — Passons donc dans la salle à manger, dit M. Jackal en lui montrant le chemin. Gibassier suivit M. Jackal.